

Fernand Deligny, Œuvres

Édition établie par Sandra Alvarez de Toledo, L'Arachnéen 2007

Benoît Goetz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1933>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2008

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Benoît Goetz, « Fernand Deligny, Œuvres », *Le Portique* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 21 août 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1933>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Fernand Deligny, Œuvres

Édition établie par Sandra Alvarez de Toledo, L'Arachnéen 2007

Benoît Goetz

- 1 Ce n'est pas un livre, c'est une Somme, un monument de 1848 pages, un bloc solide, d'un beau jaune pierreux, qui tient debout tout seul, avec sur la tranche : *Fernand/Œuvres/Deligny*. Mais sur la « première de couverture » rien – rien d'écrit, sinon un curieux graphisme en noir, une figure abstraite et dansante, inidentifiable. Il faudra attendre la page 1083, c'est-à-dire, même avec de la chance, longtemps, pour le retrouver et comprendre. Mais entre temps, on aura eu le temps de faire connaissance avec Fernand Deligny. On le connaissait, comme tout lecteur de Deleuze, par oui-dire. On avait feuilleté quelques-uns de ses nombreux livres, et on avait vu, peut-être, un de ses incroyables films. On savait qu'il était un traceur de « lignes d'erre », un cartographe, et que cette activité graphique était au cœur de son activité de « thérapeute non conventionnel » avec les enfants autistes. Ces enfants dont les « pys » ne savent que faire. On savait peut-être qu'avant sa rencontre avec les psychotiques, Deligny s'était occupé de ceux qu'Henri Wallon nommait les « enfants turbulents ». On savait tout cela, mais avant ce livre, on n'imaginait pas une telle quantité de traits déliés et superposés en transparence, autant de travail et de lignes de toutes sortes, d'images et de films. Le monument-livre se transforme alors en une immense pelote que l'on peut décider de démêler peu à peu, sans urgence, en errant librement dans son épaisseur. On fera alors connaissance avec le « chevêtre » et mille autres personnages qui habitent cet espace. Cartes et légendes. Radeaux enchevêtrés. Aires de séjour et lignes d'erre. Correspondances (en particulier avec René Schérer, notre collaborateur à la présente livraison du Portique). Enfances, errances. « Non pas aimer, mais aider ». Toute une conception de la « relation d'aide » éloignée de tout pathos compassionnel. Pour aider peut-être, la moindre des choses, le moindre des gestes vis-à-vis de « cet enfant-là » qui ne parle pas, qui ne fait même pas signe, est de s'approcher de l'espace où il se tient et de lui proposer de tracer ses lignes. Deligny travaillait spatialement : Aires et Figures. Comment se déplacent-ils dans l'espace ? Quels sont leurs gestes ? Assistons à cette danse. Le résultat, il n'y a aucune gêne à le dire ainsi, est d'une très grande beauté plastique et éthique. On peut trouver là des sources d'inspiration multiple pour des activités qui ne sont ni thérapeutiques ni

artistiques. On peut être philosophe, comme Deleuze, et trouver chez Deligny des « lignes de fuites », des « cartographies schizo-analytiques » et des « rhizomes ». Tous ces concepts de Deleuze viennent bien de là, du milieu, des milieux qu'a su créer Deligny et dont ce livre monument constitue un calque qu'on imagine très exact... Merci à Madame Sandra Alvarez de Toledo pour cet immense travail. Tous les amis de Deligny lui seront à jamais infiniment reconnaissants.